

Etat des plantations au jardin de l'Anse Royale aux Seychelles

Le 16 mars 1779 – Gillot à Céré

Un document du Mauritius Institute : *Lettres du Jardin de l'Isle de France, Lettres...*, II, f. 331-333.

Nous reprenons (avec son aimable autorisation) la transcription faite par Madeleine Ly-Tio-Fane dans son ouvrage *Mauritius and spice trade. The odyssey of Pierre Poivre*, en page 130.

C'est en juillet 1772 que M. Gillot, suivant les instructions de l'intendant Poivre, transporta aux Seychelles, des plants et graines des épiceries fines, rapportés des Moluques, un mois plus tôt, par les vaisseaux *l'Isle de France* et *le Nécessaire*. Depuis ce temps, Gillot était responsable du jardin du Roi qu'il avait formé à l'Anse Royale pour la culture de ces plantes précieuses.

M. Céré

à la Providence, îles de Seychelles, le 16 mars 1779

Je reçois seulement à présent, Monsieur, par la corvette du Roi *l'Hélène* [*l'Hélène*] votre lettre du 4 août 1778 qui, quoique très ancienne, m'a fait grand plaisir. Je vous proteste en même temps, Monsieur, que celle-ci à laquelle je réponds est la deuxième des vôtres qui me soit parvenue, que je n'en ai reçu aucune autre ni même les graines de giroflier que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; je vous assure aussi que je vous ai écrit par tous les bâtiments, et que deux voyages de suite, j'ai chargé sur le *St Joseph* et remis à M. Chevalier, armateur et second de ce bâtiment, toutes les graines qu'alors il m'a été possible de ramasser avec l'instruction relative au terrain et à la position de ces arbres, dans un sac de vacoa placé lui-même dans un autre sac pareil, afin que ces graines ne prissent point d'humidité, que je vous ai adressé dans les deux voyages du bâtiment ainsi qu'à M. Le Comte à Bourbon, qui, comme vous, ne les a pas reçues.

J'ai été, je vous avoue, d'autant plus surpris de votre silence, que j'avais l'honneur de vous connaître très exact à répondre à tout le monde, ainsi que très excellent citoyen et des plus obligeants patriotes. La faute vient donc de la poste et des différents particuliers qui vraisemblablement auront remis les lettres et les graines que vous m'adressiez chez le Sr Brayer qui aura tout gardé. Je recommence donc, puisque je suis assez heureux pour avoir reçu de vous une lettre qui me sert en partie d'instruction, à vous prier de vouloir bien m'en donner relativement à la culture de nos précieux plants, à la connaissance des 2 sexes, et d'y joindre un présent des différents plants dont M. Le Comte me marque que vous avez enrichi la colonie de Bourbon. Je suis très zélé, mais je ne trouve pas que le terrain trop montagneux dans notre île réponde à mes peines et à mon grand désir de réussir. Peut-être la petite latitude de 4° 52' supplée-t-elle au défaut de la terre. Sur cela je vais vous donner de mon mieux les éclaircissements nécessaires, heureux si je puis vous satisfaire sur ce point et vous faire connaître l'état et la position de mes plants, comme si vous y étiez.

L'Anse Royale est établie à 5 lieues du Port, dans la partie du S.-S.E. Tous mes plants d'épiceries sont à distance de la mer d'un gros quart de lieue, dont 4 sont sur un petit pays plat qui est la croupe de la montagne que j'ai défrichée et qui forme mon habitation. Le terrain dans cette partie est naturellement sec, la terre jaune et rougeâtre et mêlée de gravier, comme toute l'île. Au pied de cette montagne est un grand marais formé par 3 ruisseaux qui viennent de cette montagne. Ce marais, je l'ai défriché et j'y plante mon ris. Les 4 premiers muscadiers sont élevés au-dessus du marais de 25 à 30 pieds, 3 de ces muscadiers ont 12 pieds et plus. Leur grosseur, à 3 pieds au-dessus de la terre, est de 8 à 9 pouces et même de 10 de circonférence, ils ont à présent 4 à 5 étages de rameaux, quoique j'en aie coupé à chacun les 2 et 3 étages inférieurs dont j'ai planté les branches, mais sans succès. Chaque principal rameau de chaque étage en porte d'autres à droite et à gauche qui ont aussi de même d'autres petites branches dont quelques-unes commencent à en donner d'autres, ce qui fait une production de 4 branches à chaque principal rameau. La feuille de tous mes plants est généralement d'un beau vert en

tout temps, et d'un vert plus foncé dans le temps des grandes pluies qui n'ont aucune saison fixe ; St Joseph cependant dont je vous parlerai, dans les grandes sécheresses a un oeil [?] jaunâtre ; mais il est le seul. La végétation se manifeste dans le mois de juin, et la pousse la plus avantageuse se fait sentir et apercevoir peu de temps après, et donne depuis zéro, en progression ascendante jusqu'à 6 lignes au plus par jour ou 24 heures, jusqu'à ce que le soleil venant du tropique du Capricorne soit aux environs de notre zénith, après quoi elle s'arrête court. Pour lors, les branches sortent de la tête de cette nouvelle pousse au nombre de 5 qui travaillent assez lentement jusqu'à ce que le soleil nous vienne du tropique du Cancer. Quelquefois, dans ce retour du soleil, quelques-unes font une petite pousse qui s'arrête dès que le soleil est à notre zénith, et qui reste dans cet état jusqu'à ce que le soleil nous revienne du nord. Ces muscadiers sont parmi des bananiers à 8 et 10 pieds d'écartement que je ne laisse pas trop confus. Mes poivriers sont aussi entre les lignes après l'arbre de nourouque, toujours en fleurs, mais sans rapport. Les vents généraux sont le S.E. depuis mai, en augmentant jusqu'en octobre où ils s'affaiblissent jusqu'en décembre que prennent les vents de N.O. Un bois épais sur une montagne qui tourne le marais dont je vous ai parlé, sert d'abri à mes plants contre les vents de S.E. Et les bananiers les garantissent de ces mêmes vents qui s'échappent par dessus cette forêt ; de l'autre côté, la montagne élevée qui fait tête sur celle de mon habitation, les garantit des vents du N.O. Le quartier de l'Anse Royale est très sec et manque de pluie trop souvent ; à quoi je supplée en arrosant tous les soirs mes plants tant que dure la sécheresse.

De ces trois muscadiers, l'un, né St Louis, a donné l'année passée quelques fleurs en forme d'un œuf ; Benjamin dont je vous parlerai ci-après, a fleuri depuis 2 ans, et a les mêmes fleurs qui sont ordinairement 3 à chaque grappe, à moins qu'une ou deux de ces fleurs ne coulent. St Joseph qui suit St Louis, a la feuille plus pointue et moins large que les 2 premiers, et a donné des fleurs qui au lieu d'être ovales comme un œuf, sont rondes du côté de la queue qui les porte, et se termine en cœur de pigeon ; voilà la différence que j'ai observée. Le troisième, né St Ignace, a la feuille moins large et aussi pointue que St Joseph, et a donné l'année passée 3 fleurs terminées en cœur de pigeon comme St Joseph ; le quatrième, né St Jean, dont je ne vous ai rien dit, a la feuille large et ronde comme St Louis et Benjamin, et n'a que 5 pieds. Ce plant est de graine que j'avais mise en terre avec Benjamin sur un plus beau pays plat, meilleure terre ; cette graine a levé comme celle de Benjamin, mais elle s'est arrêtée à la hauteur d'un pied et demi, et a été 18 à 20 mois malade. Trois jours avant de partir pour l'Isle de France, je l'ai transplanté avec précaution, et après l'avoir déterré, j'ai vu avec peine qu'une veine de mauvaise terre lui avait pourri près de 2 pieds de son pivot. Je le lui ai coupé et l'ai placé avec les 3 autres où il a sur le champ repris de la vigueur en couleur verte, mais sans aucune pousse pendant plus d'un an après mon retour ici ; ce qui lui fait 3 ans de retard sur les autres.

Le giroflier est au bas du pays plat qu'occupent ces 4 muscadiers, environ à 2 pieds au-dessus du niveau du marais qui, dans cet endroit, est seulement humide, sans être couvert d'eau. Il a gagné depuis mon retour de l'Isle de France beaucoup sur les muscadiers et près de 15 pieds. Je lui ai coupé les premières branches inférieures, depuis terre jusqu'à 2 pieds et demi seulement, en sorte que depuis ces 2 pieds et demi, il est rempli de branches jusqu'à la cime ; il est toujours très vert, sans jamais jaunir malgré l'ardeur du soleil, mais des poux plats, divers jaunes et bruns, se sont jetés dessus. Les fourmis sur les poux, de façon que la sujétion de le nettoyer est grande et difficile par rapport à la hauteur et à l'impossibilité où il est encore de se soutenir sans étai, et parce que cet insecte se jette sur la tête et les branches de pousse nouvelle, de préférence ; je lui ai enduit une fois le pied de goudron ainsi que les états qui le soutiennent ; j'ai arrêté les fourmis pour un temps, mais le goudron étant sec, elles sont revenues, et je n'ai pas osé recommencer, crainte que le goudron n'altérât ses racines ; j'ai mis à son pied du tabac en poudre, ensuite de la cendre : rien n'y fait, cependant les fourmis n'y donnent qu'autant qu'il y a des poux ; je désirerais bien connaître un moyen de préserver de cet insecte ce giroflier, mon fils unique. Mes muscadiers ont peu de poux ainsi que mes canneliers qui donnent beaucoup de graines dont je viens de faire un beau semis, et dont j'ai plusieurs petits pieds en place à présent. J'ai crû m'apercevoir aussi que mon giroflier avait trop d'humidité, aussi aurais-je hasardé, si j'en eus eu un deuxième, de le transplanter dans un terrain plus sec, mais n'en ayant qu'un, je n'ai pas voulu le risquer. Je vous avais écrit par M. de Salvert la première floraison de mes muscadiers, et vous en ai fait passer un procès-verbal par *l'Ambition*, et n'ai jamais négligé de vous en donner des nouvelles.

Comme vous voyez, Monsieur, selon vos remarques, j'ai malheureusement pris le change pour la position de mes plants des deux espèces, puisque le giroflier qui n'aime pas l'eau est dans un lieu humide, et que les muscadiers plus tendres et qui désirent le voisinage de l'eau sont dans un terrain plus sec. Les Instructions de M. Poivre, le génie créateur, l'ami de l'humanité, le père et le protecteur de nos colonies m'ont donc jetées dans l'erreur, et quel remède ? Je n'en connais qu'un, qui est de tout attendre de mes plants tels qu'ils sont et plus encore de votre bonne volonté à m'enrichir de quelques plants ou graines des deux espèces que je placerai, conformément à l'instruction que vous me donnez, sur un beau plat pays près du Benjamin où j'ai une centaine de pieds de café qui font très bien, dont 3 sont à leur premier rapport au bout de 2 ans et 8 mois, ainsi que sur un beau terrain que je nomme la Providence, à une lieue du port, quartier moins sec, que j'établis à présent, et qui est susceptible par son égalité, terre cependant comme par toute l'île, de recevoir les embellissements et productions que la bonne volonté, l'art et les soins peuvent lui procurer.

Je vous enverrai, Monsieur, au retour de *l'Hélenne*, de la fleur de mes muscadiers et giroflier, s'il me fait ce présent. Pour lors vous jugerez vraiment la différence des 2 sexes, par l'Instruction que je joindrai de la cueillette des fleurs et sur quels arbres. Je ferai aussi en sorte de vous envoyer des graines de nos bois dont le faux gayac ou *Lignum Sanctum* et *le capucin* sont des bois supérieurs à tout ce que nous avons aux îles. J'oubliais de vous dire qu'à l'Anse Royale comme à la Providence, tout y est exposé au soleil levant, et que mes muscadiers à l'Anse Royale ne l'ont que 2 heures après son lever, et qu'il est couché pour nous, par rapport aux montagnes à l'Anse Royale et à la Providence, à 5 heures du soir plus ou moins, selon l'éloignement ou la proximité où il est de nous.

Toujours sensible au souvenir de Madame Céré et du Papa de La Roche.

Pour copie Signé Gillot

* * *